

Quelle langue pour le théâtre ?

Dictionnaire de la langue du théâtre

Alexandre Lazaridès

Numéro 110 (1), 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lazaridès, A. (2004). Compte rendu de [Quelle langue pour le théâtre ? *Dictionnaire de la langue du théâtre*]. *Jeu*, (110), 183–185.

Quelle langue pour le théâtre ?

Après avoir fréquenté ce dictionnaire pendant quelque temps, le lecteur se rend compte que, au-delà de l'intérêt général pour les choses de la langue française, l'ouvrage d'Agnès Perron court deux lièvres à la fois. D'une part, on y reconnaît une entreprise lexicographique qui cherche à recenser les termes qui décrivent le fait théâtral (mais il s'agit alors plus de *vocabulaire* que de *langue*); d'autre part, on y trouve, en parallèle, nombre de faits divers dont l'ensemble cumulatif compose une certaine image des mœurs du théâtre. Précisons: du théâtre d'autrefois et français presque

Dictionnaire de la langue du théâtre.

Mots et mœurs du théâtre

OUVRAGE D'AGNÈS PIERRON, PARIS, LE ROBERT,
COLL. « LES USUELS », 2002, 621 P.

exclusivement, et beaucoup plus de celui qui va du XVII^e au XIX^e siècle que du moderne. L'auteure ne croit pas si bien dire en affirmant, de façon emphatique, que son livre « ouvre des espaces-temps très éloignés des nôtres en matière de théâtre ». Son but expli-

cite est, en réalité, de sauver de l'oubli des « pans entiers de l'argot des coulisses ». Intention certes louable, sauf que l'orientation voulue hexagonale et passéiste de la recherche n'autorise pas la double généralisation connotée par le titre, tant pour *langue* que pour *théâtre*. Ce malentendu pèse sur la réception de l'ouvrage. Et l'on peut bien estimer que, vu du Québec et en 2003, ce nouveau venu fait trop vieille France, à moins de croire que « faire la rue Michel » ne soit nécessaire à une culture branchée. À chacun de décider.

Des mots et des mœurs

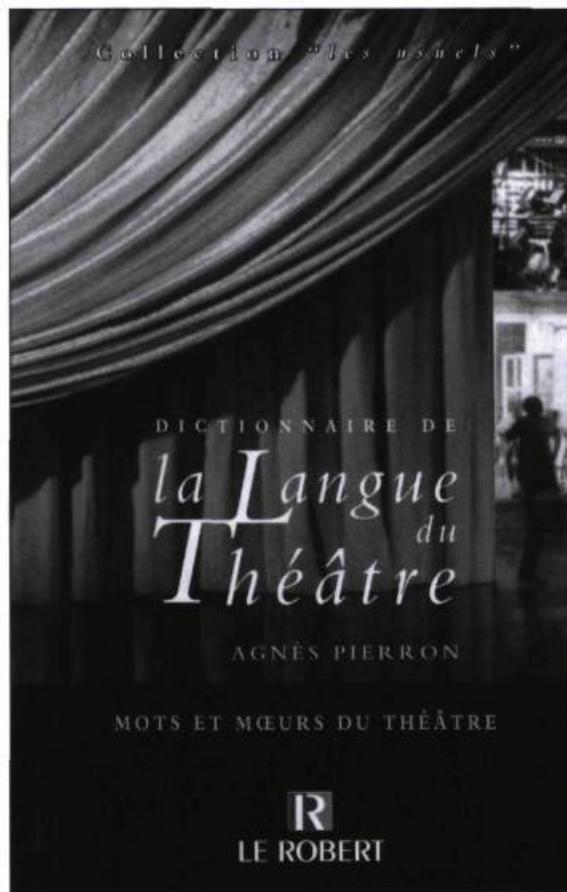
Il est vrai qu'on trouve de temps à autre dans le *Dictionnaire de la langue du théâtre* une ouverture sur le monde extra-hexagonal, telle une entrée pour « *To be or not to be* ». Mais l'on est en droit de se demander si la fameuse question shakespearienne – traitée ici d'« élégante pirouette » – relève des *mots* ou des *mœurs* du théâtre, alors qu'il s'agit d'une citation de texte dramatique, traditionnellement considéré comme relevant de la littérature. *Mots et mœurs du théâtre* semble donc un sous-titre publicitaire incertain (il ne figure que sur la première de couverture et n'est pas repris, on ne sait trop pourquoi, sur la page de titre). Si l'on peut, à la rigueur, dresser une nomenclature des « mots » du théâtre (mais qu'est-ce qu'un « mot » du théâtre ?), on ne pourrait en faire autant pour les « mœurs ». C'est pourquoi, en dépit de son érudition et d'une consultation assez divertissante quand elle est flâneuse, ce nouveau dictionnaire, fruit de ce que certains ont baptisé *dicomania*, finit par produire l'impression d'un fourre-tout dont l'utilité pour les amateurs de théâtre, et encore plus pour les professionnels (bien que, dans l'introduction, l'auteure affirme destiner

son ouvrage aux « praticiens » aussi), ne s'impose pas du tout avec l'évidence souhaitable.

D'autant plus que ladite « langue » du théâtre se trouve souvent en concurrence avec les dictionnaires de langue. Ainsi, on peut s'interroger sur la nécessité d'un grand nombre d'entrées consacrées à des expressions d'usage courant, comme *aller au théâtre*, *faire la queue*, etc. Leurs définitions ne sont pas en mesure de nous apprendre grand-chose sur le théâtre lui-même, surtout qu'elles sont souvent plus minces que celles qu'on trouverait aisément dans tout dictionnaire de langue. Ainsi l'adjectif « théâtral » est-il explicité par un pauvre « Qui relève du THÉÂTRE ». Quand des mots de la même famille ont été retenus, ils sont définis de façon circulaire. Par exemple, une « interprétation » est la « manière de jouer une pièce, pour un comédien » (une citation de Colette est censée éclairer cette définition), tandis qu'« interprète » est défini comme « synonyme d'acteur dans le cas de l'interprétation d'une œuvre dramatique » (suit une citation d'un certain Eugène Silvain sur Frédéric Lemaître). La définition que donne Michel Corvin du mot « interprétation » dans son *Dictionnaire encyclopédique de théâtre* est autrement plus pénétrante. À noter aussi que Corvin n'a pas jugé utile de définir « interprète ». On le comprend.

Langue morte

De plus, nombre d'expressions recensées sont sorties d'usage. Plusieurs sont imagées (« faire craquer la ceinture de Melpomène » et « déculotter la vieille » sont mises en épigraphe à l'introduction), d'autres, argotiques (« tirer sur la guimauve », « mettre un camion à cul » sont citées, entre autres exemples, en quatrième de couverture), certaines, opaques (« être théâtre »). En dépit de leur pittoresque ou de leur drôlerie, elles donnent l'impression gênante d'appartenir à une langue morte qui ne saurait plus intéresser que des spécialistes. En tout cas, il est à craindre que leur emploi, de nos jours, ne soit ressenti comme pure pédanterie. On peut préférer une culture plus vivante ! Inversement, une expression aussi centrale que « mettre en scène », et beaucoup d'autres de cette nature, ne reçoit qu'une définition à la fois tautologique et lapidaire : « Activité du METTEUR* EN SCÈNE. On peut dire aussi MONTER* (UNE PIÈCE). » L'auteure reconnaît d'ailleurs privilégier « le détail par rapport à la généralité ».



Autant dire que, en ce qui concerne les termes techniques de la scène et du théâtre, on sera mieux servi par d'autres dictionnaires spécialisés.

6 000 citations, presque invariablement empruntées à des auteurs français et dont la plupart ne font qu'illustrer un usage conjoncturel ou banal d'une expression déterminée, décrivent les *mœurs* annoncées dans le sous-titre. Elles se ramènent le plus souvent à des faits divers plus ou moins piquants mais qui ne constituent pas un ensemble de connaissances cohérent comme on serait en droit d'en trouver dans un dictionnaire. Le lecteur curieux pourra néanmoins passer de longues heures à colliger des anecdotes d'intérêt variable concernant la « petite » histoire du théâtre qui en dessine le pourtour d'autrefois. Plus instructives que l'arsenal lexicographique décidément trop arbitraire, elles retiennent l'attention souvent mieux que les définitions qu'elles sont chargées d'illustrer. Nous ne suivons pas cependant l'auteure quand elle affirme que « cette attention accordée à la subjectivité, aux récits de vie, aux situations quotidiennes, loin d'entraîner cet ouvrage vers la régression, la nostalgie, l'œuvre sur les besoins et les intérêts de notre temps ». L'intention conservatrice, sinon muséale, de l'ouvrage ayant été nettement posée dès la première page, ce désir de l'ouvrir malgré tout sur « notre temps », c'est sans doute là que l'auteure sent que le bât risque de blesser, et avec raison. Quoi qu'il en soit, cet impressionnant apport citationnel n'a pas d'équivalent ailleurs et constitue la partie la plus originale de l'ouvrage, celle qui justifie sa publication. Les amoureux de la langue française aimeront pour cela posséder le *Dictionnaire de la langue du théâtre*, même s'ils n'aiment pas le théâtre... ¶